

CHARLES HERMITE PAR SES HABITANTS

Nous avons arpenté les rues de la cité Charles Hermite à la recherche de ses habitants. Il y avait peu de monde dans les rues mais nous avons pu faire la connaissance de 5 personnes et un groupe, tous vivant ou travaillant dans le quartier. Pour les aborder, nous nous sommes présentées comme des étudiantes et nous leur avons demandé si ils étaient d'accord de nous parler de la cité Charles Hermite : quelle relation entretenaient-ils avec ce territoire.

- **Première personne** : Un homme d'une cinquantaine d'années. Nous n'avons pas pu l'enregistrer ni le photographier. Il nous a essentiellement parlé des problèmes de bruits et nuisances sonores. Les appartements sont mal isolés.

- **Deuxième personne** : Une femme âgée. Vit dans le quartier depuis très longtemps. Très religieuse. Critiquait beaucoup la cité, ses nuisances sonores et dégradations mais sous un angle raciste... Nous l'avons enregistré mais n'avons pas pu la photographier.

- **Troisième et quatrième personne** : Deux hommes en tenue de travail. Ils travaillent dans le quartier depuis de nombreuses années. Ils se plaignent beaucoup des agressions, de la prostitutions des mineures, des personnes migrantes qui campaient pendant longtemps à côté, de l'insalubrité. L'un des hommes nous à dit « même si c'était gratuit je ne m'installerais pas ici ». Nous les avons enregistré mais nous avons pu photographier qu'un homme sur les deux

- **Cinquième personne** : Une jeune femme, enseignante, vivant depuis 2017 dans le quartier avec un jeune enfant et son compagnon. Selon elle, il n'y a pas d'avenir ici pour construire une famille. Elle nous à parlé du problème de l'enseignement scolaire, qui selon elle est de mauvaise qualité dans le quartier. Elle s'est plainte des nuisances et de la peur causée par les usagers de drogues. Elle a constaté l'augmentation du nombre de policiers. Elle a également évoqué la présence de rats. D'un point de vue plus positif, elle a parlé d'un quartier pratique pour la multiplicité des transports, de logements spacieux et peu coûteux.





- Groupe de personnes** : Un homme entre quarante et cinquante ans, vivant dans le quartier depuis son enfance. Fondateur du collectif « ONJM ». Lorsqu'on discute avec lui il voit passer Nicole, la « doyenne » du quartier. Elle vit ici depuis les années 40. Nous discutons avec eux, puis ils voient passer un couple de personnes âgées avec un chien qui vivent ici depuis longtemps eux aussi, ils se joignent à la discussion. Tous nous ont parlé d'un quartier bourgeois dans les années 70, comme un village avec une ambiance familiale, de nombreux commerces. Ils ont constaté un grand changement : ils décrivent le quartier aujourd'hui comme un secteur abandonné, un quartier poubelle. Nicole raconte l'opulence commerciale des années passées avec un grand marché. Aujourd'hui Amazon et Chanel sont proches. Le collectif « ONJM » exprime les problèmes de quartier. Appartements vieux et mal insonorisés. L'opération « tiroir » a vidé la Goutte d'Or et ramène de nouvelles personnes (vagues migratoires et aujourd'hui problème de toxicomanie). Problème de communautarisme. Une dégradation de qualité de vie à mesure que les années défilent, des problèmes de co-habitation et un besoin de s'exprimer. Une cité froide en apparence avec un sentiment fantomatique, mais une chaleur humaine se dégage si l'on va à la rencontre des habitants.





